

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorst.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

UN APPEL

Aux Acadiens des Provinces Maritimes, des Etats-Unis, de la Province de Québec et à tous les amis de l'Acadie.

Compatriotes et amis:—

Six ans se sont déjà écoulés depuis la date mémorable où le Comité exécutif de la Société nationale l'Assomption vous convoquait en congrès plénier sur les rives de la Baie Sainte-Marie et au champ d'honneur du terrain de la Grand-Prée. Le souvenir de ces fêtes grandioses restera, nous en sommes convaincus, toujours vivace dans la pensée de ceux qui y ont pris part. En cette occasion inoubliable, nous sommes redevenus, moralement parlant, paisibles possesseurs de nos domaines d'antan, nous avons régénéré la mémoire de nos ancêtres et, du pied de nos autels, dans un élan spontané d'un enthousiasme patriotique et religieux, nous avons donné au monde entier une nouvelle preuve de notre survivance nationale.

Aujourd'hui, compatriotes et amis, après une séparation momentanée, il nous fait plaisir de vous inviter de nouveau d'assister à nos assises nationales qui auront lieu à Moncton, N.-B., les 16 et 17 août prochain.

Nous nous rassemblerons encore une fois pour unir nos efforts, pour resserrer les liens qui nous unissent et pour encourager, par toutes les voies légitimes, la création d'œuvres durables pour le bien-être et l'honneur de notre patrie commune.

En effet, nous avouons que dans ces circonstances sociales ce n'est pas seulement par des processions, des fanfares et des déploiements d'oriflammes et de drapeaux que nous serons ce que nous devons être. Il nous faut, surtout, par un travail soigné et incessant, pendant ces jours de fêtes nationales, ranimer et réveiller dans la discussion de nos grands problèmes nationaux cet esprit de coopération qui donnera à nos labeurs un résultat plus pratique, plus satisfaisant. Union de pensées, union de volontés, et surtout union d'efforts et de travail;—voilà, il nous semble, les moyens que nous devons préconiser pour l'étude sérieuse et le succès final des questions importantes qui touchent de très près les intérêts les plus précieux de notre race.

Depuis plusieurs mois déjà, ce projet de fête a fait régner de toutes parts la plus grande activité. Nos sympathiques compatriotes de la ville de Moncton, réalisant l'importance de cette semaine sociale, élaborent avec soin un programme intéressant et réservent aux nombreux visiteurs une réception aussi chaleureuse que fraternelle.

Compatriotes, rallions-nous! Choisissons nos délégués et réserrons nos rangs!

Sous l'égide de notre Sainte Patronne, sous la direction de nos premiers pasteurs et de notre dévoué clergé, secondons avec empressement les vaillants efforts de nos comités d'organisation. Par notre présence en grand nombre et par l'assiduité, que nous mettons à accomplir les tâches qui nous seront assignées; témoignons hautement notre sincère appréciation des services éminemment patriotiques que nous rendent, chacune dans sa sphère, nos deux Sociétés nationales.

Faisons en même temps de ces jours de patriotique réjouissance une occasion d'étude et d'investigations sérieuses. Affirmons fièrement notre attachement inébranlable à notre religion, à notre langue et à nos coutumes; traçons à tous les devoirs à accomplir et orientons-nous pour l'avenir. A la lumière des statistiques fidèlement recueillies, scrutons soigneusement nos multiples problèmes, donnons une orientation plus large au foyer et à l'école, repatrions les nôtres, encourageons une union plus grande entre nos groupes épars, et même, s'il le faut, examinons avec un esprit de concorde et de sincérité ces manquements sérieux qui pourraient nous retarder dans la voie du progrès et du développement comme peuple.

Le voulons-nous? A ce Congrès de répondre.

Dupuis Corner, N.-B.,
25 juillet, 1927.

Charles D. Hébert,

Secrétaire-général.

Par ordre du Président-général.

LE CONGRES DE MONCTON

Le congrès d'Edmonton s'est terminé hier soir. Dans trois semaines s'ouvrira celui de Moncton. Dans l'intervalle, en Saskatchewan, une couple de Congrès régionaux réuniront pareillement des groupes de Franco-Canadiens. Ainsi se maintient, ainsi se développe d'un bout à l'autre du pays la vie catholique et française; car les deux termes ne sont jamais séparés.

Le congrès de Moncton suscitera un intérêt d'un caractère spécial: car il n'est aucun groupe français d'Amérique dont l'histoire évoque d'aussi tragiques souvenirs, dont les progrès soient peut-être aussi étonnants que ceux du groupe acadien.

Il y a des Acadiens aux Etats-Unis, il y en a dans la province de Québec et, virtuellement, dans toutes les provinces. C'est un Acadien qui, au Manitoba, est le chef de la minorité franco-catholique; c'est un Acadien qui a dirigé toute une période de la résistance franco-ontarienne. Et, dans les Provinces Maritimes, où les Acadiens représentent la place de leurs pères préscrits, leur ascension est constante.

Parce qu'elle se fait sans grand tapage, elle peut ne point frapper ceux-là même qui en sont les témoins quotidiens. Mais il suffit de

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA ROUE DE LA FORTUNE

Dans la vieille Europe, les fortunes se font lentement — sauf bien entendu en temps de guerre! — et se perdent difficilement. — sauf à Monte-Carlo! Au Nouveau Monde, tel n'est pas le cas, on le sait. Il a été répété qu'à l'heure actuelle les conditions économiques ne se prêtent plus à un enrichissement rapide. Ceci ne paraît pas prouvé. Il est probable que, de tout temps, on verra de pauvres colporteurs généralement israélites, amasser une fortune dans une période étonnamment courte. Un cas intéressant est celui d'Egmond Eisner qui, arrivé aux Etats-Unis en 1882, sans un liard, mourut récemment plusieurs fois millionnaire. Avec l'argent mis de côté par lui comme colporteur en New Jersey, il ouvrit un atelier d'habillement, comprenant deux machines à coudre et deux ouvrières. Il devint vite le fournisseur attitré des Boy Scouts et de la Croix Rouge; et finalement de l'Armée Américaine. Les mêmes causes qui ont valu à Henry Ford sa colossale fortune peuvent se reproduire n'importe quand avec une industrie nouvelle. Les millions acquis par Caruso ne constituent pas une

anomalie sans répétition possible, puisqu'un acteur populaire du cinéma arrive à se faire, subitement, 8,000 dollars par semaine; qu'un chanteur d'opéra se paie parfois de 1,500 à 2,000 dollars par soirée. Lindbergh s'est vu offrir 700,000 dollars pour un contrat d'un an avec un impresario. Dans une dépendance des Etats-Unis, aux Philippines, un simple coolie chinois, Ong Che, est devenu millionnaire en 12 ans, en achetant et revendant des choses apparemment inutilisables. Toutefois, sans crédit, une fortune, au Nouveau Monde, a des chances de se gaspiller bien rapidement. On pourrait écrire un livre fort attachant, par exemple, sur les déboires de ce Roy MacMasters qui, en deux années, dégringola si bas sur l'échelle sociale, qu'après avoir fait des millions d'affaires par an, il s'est trouvé vendre des "hot dogs" dans un échoppe. Et quels détails curieux se cachent sans doute dans l'existence de ce "Tim" qui descendit de degré en degré, au point d'être simple "bell boy" dans un hôtel américain, à l'âge de quatre-vingt-trois ans!

George Nestler Tricoché.

se reporter un peu en arrière, de prendre des points de comparaison un peu distants, pour être frappé de son ampleur.

A l'heure actuelle, le groupe acadien dispose d'éléments puissants. Il a deux évêques, l'un de ses membres est ministre des Postes dans le cabinet fédéral, d'autres occupent de hautes situations dans la magistrature et la politique locale. Il a trois collèges, de nombreux couvents, des journaux, une société de secours mutuel qui paraît florissante.

Mais ce progrès n'apparaît à ses chefs que comme une raison nouvelle d'aller plus loin, de marcher plus haut. Ils n'ignorent point du reste les difficultés auxquelles, comme tous les autres groupes, ils doivent sans cesse se heurter. Difficultés d'abord qui leur sont communes avec tous les autres groupes ethniques; difficultés ensuite qui sont particulières à leur situation de minorité, entourée d'éléments étrangers et soumise à un régime qui ne lui assure qu'une liberté mitigée.

Un congrès comme celui de Moncton a pour but de stimuler la volonté de vivre des divers groupes, de dresser des plans d'action, d'en assurer l'exécution.

Est-il besoin de dire que nous souhaitons à ce congrès, qui réunira des représentants des Acadiens des trois provinces, le plus complet succès, les plus fructueuses lendemains?

Nous avons ici des raisons particulières de suivre avec le plus vif intérêt la vie et les progrès du groupe acadien. Nous sommes les débiteurs de ce noble peuple. Nous avons reçu de lui lorsque nous l'avons visité, le plus touchant, le plus fraternel accueil. Et puis, le nom même de notre directeur est lié à l'un des plus féconds efforts qui aient été faits pour populariser au Canada le nom et l'histoire de l'Acadie. Combien de Canadiens français tiennent de "Jacques et Marie" leurs premières visions acadiennes?

Les Acadiens ont une histoire à part, voisine de la nôtre, mais distincte. Il en résulte, comme de leur situation géographique, un certain particularisme. Ce même particularisme commence à s'affirmer, il ira s'accroissant dans les autres groupes français du Canada. C'est un fait inévitable, et dont on aurait bien tort de s'étonner et de se chagriner. Pourvu que l'accord reste complet dans le dévouement aux mêmes croyances et dans la même volonté de conserver les plus hautes valeurs de notre race. Chacun trouvera dans les traditions de son groupe, dans ses souvenirs régionaux, un nouvel élément de force et de vitalité.

Je l'ai, pour ma part, vivement éprouvé, en Acadie même, au congrès pédagogique de Bowdoin, voici une quinzaine d'années. Une petite institutrice, tout intimidée de parler devant un aussi vaste public, y disait de quelle façon il convient d'utiliser pour la formation du sens patriotique l'histoire nationale. Elle évoquait des noms, des souvenirs qui ne sont pour nous que des détails dans l'histoire générale du continent, mais qui, précisément parce qu'ils touchent au terroir, allaient remuer les fibres les plus intimes des coeurs. Et l'on ne pouvait point ne pas penser que certains noms, qui nous sont beaucoup plus familiers, n'eussent pas eu sur ces coeurs le même effet, la même puissance. Il y a des faits contre lesquels il est inutile et fou de s'insurger.

A chacun donc d'utiliser ses richesses propres. La grande communauté franco-catholique n'en saurait que bénéficier. Et, avec elle, le Canada tout entier.

"LE DEVOIR"

Omer HEROUX.

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun. — J. de Maistre.

Mères, adorez votre enfant, il vous méprisera; aimez-le simplement, il vous adorera. Pour adorer, il faut vous abaisser, et en vous abaissant, vous vous avilissez à ses yeux. — Guy Dupréhault.

Rôle de l'institutrice à l'école du Rang

Ce travail a été lu à l'assemblée du Cercle de Saint-Hugues, le 3 mars 1927.

Savons-nous toujours ce qu'il y a de véritable grandeur dans les travaux qui semblent les plus humbles? Avons-nous pensé à toute l'influence que peut avoir la "petite maîtresse" dévouée qui comprend bien son rôle et qui est inspirée par le plus pur dévouement?

L'enfant qu'on lui amène, avec une intelligence à peine ouverte aux premières notions de la science religieuse, avec une volonté que l'indulgence maternelle n'a pas encore commencée à renforcer, avec un cœur encore si petit que bien d'être ont pu y prendre place elle devra en faire un être, capable de comprendre les problèmes qu'il rencontrera dans le milieu social où il vivra, capable de rester honnête malgré les occasions qu'il rencontrera, capable d'aimer toutes les belles et nobles causes qui solliciteront son appui.

L'institutrice-fermière devra incliquer dans l'esprit et le cœur de ses élèves l'amour de la patrie et l'amour du sol. Elle leur apprendra à vivre heureux à l'ombre du clocher paroissial. J'ai dit "heureux" — ce mot l'avons-nous souvent entendu? Malheureusement non. Ambitieux, nous rêvons le bonheur du voisin alors que nous fermions les yeux sur le vrai bonheur qui est à notre porte. Elle dira au fils du laboureur que pour être heureux, il ne doit pas sortir de sa sphère, il ne doit pas rêver "château en Espagne" il doit remonter chaque soir la Providence de la part des biens qu'Elle lui a accordés, en étant content de son sort il sera heureux.

L'institutrice à la campagne montrera à ses élèves la beauté de ces costumes vénérables nuit de Noël à la campagne, bénédiction du jour de l'an, réunions de famille, fêtes paroissiales, corvées etc. Que de belles choses on peut donner en dictée aux élèves, sur la beauté incomparable de Noël à la campagne, beauté chantée par nos poètes et écrivains, sur la haute signification de la bénédiction paternelle au premier de l'an, bénédiction que bien des jeunes émancipés de la ville n'osent demander sur le plaisir du travail en commun dans les corvées pour monter une grange etc.

L'institutrice-apôtre apprendra encore aux enfants à aimer les vraies joies du foyer, celle qui faisait dire au Père Lacordaire: "Je vous le demande, quel est celui qui ne sache pas, qui ne sente pas qu'il y a plus de contentement dans un quart d'heure au sein de la famille, à côté du père, de la mère, des frères et des sœurs qu'il y en a dans les ennuis du monde". Elle montrera la difficulté de vivre en familles dans les villes où les clubs, les théâtres et les cinémas attirent la jeunesse au grand détriment de la vie familiale. Elle montrera à ses élèves à être sérieux, à n'avoir pas peur de regarder en face les réalités de la vie, les devoirs pas toujours faciles à remplir. Elle les mettra en garde contre les coutumes américaines qui envahissent lentement notre terre canadienne. C'est de cette manière que l'institutrice à l'école rurale jouera vraiment le rôle que la patrie canadienne attend d'elle.

Vous, mères-fermières, si vous ne voulez pas que les milliers d'émigrants, qui tous arrivent d'Europe chaque année, viennent rallumer les foyers éteints de nos maisons abandonnées, faites en sorte que vos enfants séjourneront assez longtemps à l'école primaire pour y puiser en même temps qu'une instruction suffisante, l'amour du sol natal, le goût de l'agriculture et la fierté nationale pour que l'école du rang puisse remplir sa mission et pour que chacun puisse répéter ces vers de Jean Bruchési extraits de son poème "L'école du rang".

"Passant par la route fleurie
Arrêtons-nous quelques instants
"Car c'est le cœur de la patrie
"Qui semble battre là-bas."

THERÈSE DUMAINE.

"La Bonne Fermière"

LA SAUVEGARDE

"Nous autres, Canadiens anglais, nous trouvons dans la race canadienne-française notre plus sûre garantie, du maintien et du développement d'une existence nationale séparée avec celle des Etats-Unis... C'est à votre vieille province et à vos colonies canadiennes-françaises qui parent l'Ouest, et qui restent si fidèles aux idées de votre vieille province, que nous pouvons nous fier avec la plus grande certitude pour maintenir un cachet spécial à nos institutions et à notre vie générale. C'est pour cette raison que, personnellement, j'estime à respectueusement, si chèrement, votre langue, votre foi, vos traditions, vos coutumes et vos idéaux. Et je peux vous assurer que cette idée fait du progrès chez nous." — Prof. W. F. Osborn, de l'Université de Winnipeg.

Qui Vous l'a Permis?

Mesdames, mesdemoiselles, pourriez-vous s'il vous plaît répondre à une question importante du non moins important Jean-Léon?

Qui vous a permis d'être ainsi inconvenantes et immorales, chez vous, dans vos salons, dans votre magasin, à l'école?

—Le Pape!
Vous n'y pensez pas, vous ne seriez guère admises à représenter au St-Père dans la capitale païen que vous portez.

—Vous maris et vos parents!
Vous ne les écoutez guère, et votre tapage et vos récriminations triomphent de leur peu de courage en face de votre indémodable légèreté.

—Vous prêtres?
Mais ils se parlent dans le vide, vous les écoutez bêtement vous exhorter du haut de la chaire et votre conduite et votre costume n'en continuent pas moins d'être indécentes.

—Vos consciences!
Mais elle se meurt; de liberté suffisante qui condamne tout ce qui gêne et ce qui demande un sacrifice.

—Vos ancêtres?
Mais ils se sauveraient bien vite en pleurant de vous voir devenir incapables de souffrir pour votre vertu et le renom de votre honnêteté.

—Vos sœurs?
Mais vous mourrez de froid dans votre climat continental, vous compromettez vos vies chaque instant.

—L'Église...?
Mais elle peut être modeste, modeste qu'il se trouve de lui-même en accord avec la modestie et vous n'en voyez pas, vous vous écoutez comme des filles de cirque pour l'acrobatie de la vie.

—Qui donc?
Le diable... peut-être. Les impies? peut-être! Les ennemis de notre bonheur?... Pour sur!

Avez-vous d'autres réponses? nous les recevrons avec grand respect. Oh! Mesdames, mesdemoiselles! Qui vous l'a permis?
L'Action Catholique Jean-Léon.

OPTIMISME

De passage à Edmonton, Alberta, avec l'excursion de l'Université de Montréal, qu'il dirige, M. le professeur Edouard Moncton, secrétaire de cette Université, crée la plus favorable impression, par le discours qu'il prononce devant nos compatriotes de l'Alberta, alors réunis en congrès. Après avoir élogieusement étudié les traditions conquérantes de l'ouest et de justice dont notre race canadienne-française a enrichi le patrimoine national, il provoque une tempête d'acclamations en offrant à la minorité française québécoise cette prédiction reconfortante: "Vous triompherez. Je ne sais quand: demain, après demain peut-être; mais n'importe, la victoire couronnera votre fidélité à vos traditions, à votre langue, à votre foi."

Achetez les Marchandises
ANNONCES
Compères et Châliens.